

PRUDENT JANSSENS

L'ORGANISATION DU NOVICIAT  
DE LA PROVINCE BELGE CSSR.

Notes historiques.

SUMMARIUM.

*Digesta Chronica Provinciae Belgicae et Collegiorum* (1832-94) ab anno 1860 collecta, tandem anno 1895 composita et in lucem edita, non semper videntur fide digna, cum in eis varii eventus, sive incomplete, sive confuse et parum accurate referuntur; quod praesertim valet de historia tentaminis nascentis provinciae novitiatum erigendi et efformandi. Series chronologica magistrorum novitiatu nempè inaccurate ibi relata, causa fuit variorum errorum. Aliqui biographi, inconstituti talis defectus annalium, statuere volentes qualem influxum sodales nostri tempore novitiatu sub directione magistri subierunt, ad erroneas conclusiones pervenerunt.

Qua de causa diligenter inquisivimus varia documenta inedita, in archivo provinciae asservata, uti chronica manuscripta, necrologia patrum, epistulas superiorum generalium et provincialium atque decreta ab eis pro novitiatu promulgata; inspeximus etiam in archivo nostro Trudonopolitano chronica novitiatu quamvis incompleta et posteriori tempore suppleta, necnon catalogum novitiorum cum eorum actis oblationis, a magistro subsignatis. Sic ordo chronologicus magistrorum, instrumentis mutuis comparatis, certius et clarius elucet ac tempus quo magisterium novitiatu egerint, exactius determinari potest. Adiungimus aliquam annotationem circa ingenium et indolem uniuscuiusque magistri ob clariorem notitiam litigiorum et difficultatum, e quibus acri studio autonomia et stabilitas novitiatu ortae sunt; etiam aliqua verba de Regula novitiorum et variis exercitiis eo tempore impositis addimus, cum haec speciatim ad eius organisationis historiam pertineant, quam anno obitus fundatoris provinciae, Rev.mi Patris Passerat (1858), novitiatu solide fundato, claudimus.

*Introduction.* - C'est au noviciat que les candidats qui aspirent à cette maturité spirituelle et apostolique propre à l'institut auquel Dieu les appelle, reçoivent leur première formation religieuse. Un maître des novices leur donne de multiples leçons, des conférences ascétiques, des instructions sur la Règle et les Constitutions et sur les vœux à émettre. De par sa fonction,

le père maître doit être une personnalité qui incarne l'esprit de l'institut, qui soit comme la Règle vivante, qui, en parfait éducateur, par la sympathie qu'il inspire, captive, nourrit, entraîne dans la voie de la perfection; tant de qualités de l'esprit, tant de dons du cœur et du caractère sont requis, sans parler de l'expérience charismatique de la vie intérieure.

Le choix n'en est pas toujours facile, surtout parmi un nombre restreint de religieux. Le Vicaire-Général, le T.R.P. Joseph Passerat, et son « Visiteur » en Belgique, le P. von Held, l'ont expérimenté et se sont vu placés devant ce problème délicat et aigu, aux origines et lors des premiers développements de la province belge. Que d'hésitations, que de heurts, que de tristes échecs, que d'essais sans cesse renouvelés, pour donner au noviciat sa forme stable et classique; en 24 ans, le noviciat a vu passer 12 maîtres des novices!

Qui étaient-ils? Dans quel ordre chronologique se sont-ils succédés? Les chroniques du noviciat commencent en 1834 seulement et sont incomplètes; celles des premières maisons: Tournai, Liège, St-Trond, compilées vers 1860 sur des pièces authentiques conservées dans les archives locales, ont été imprimées en 1895: *Digesta Chronica Provinciae et Collegiorum* (1832-1894); elles relatent seulement les faits principaux: les fondations, les nominations triennales, les listes des missions et renouvellements. Du noviciat elles ne disent pas grand'chose et les pères-maîtres n'y sont pas même tous nommés. Les compilateurs ont consulté les documents à leur portée, ainsi que les anciens pères, dont la mémoire plus ou moins fidèle a dicté des inexactitudes. Les catalogues donnent les nominations triennales et le personnel des maisons, mais il y eut des nominations accidentelles en cours d'année; aussi ces listes ne méritent-elles pas un crédit absolu.

Bien des biographes de nos pères, voulant mettre en lumière les influences subies par leurs personnages au temps du noviciat, se sont trompés, ne connaissant ni l'ordre chronologique des pères maîtres, ni la date de leur entrée en fonction. C'est pourquoi en vue d'un essai historique sur l'organisation du noviciat dans la province belge, nous avons examiné, outre les diverses chroniques inédites, la correspondance des supérieurs, les notes personnelles de certains pères, les nécrologies conservées dans nos archives. Nous y ajoutons un mot sur la Règle des novices.

Nous nous arrêtons en 1858, année de la mort du fondateur de la province belge; le vénérable père Joseph Passerat, qui par ses multiples lettres aux pères-maîtres et aux novices, eut une si large part dans leur formation religieuse et qui, voyant son œuvre en Belgique solidement établie, pouvait chanter son « Nunc dimittis ».

Le 16 octobre 1831, sur les instances de Monsieur le curé Hannequart auprès de Mgr Delpandq, évêque de Tournai, et de la noble famille Charles de Robiano-Cazier, le père Czech, au nom du père Passerat, consentit à envoyer des pères rédemptoristes à Tournai. Une maison de campagne était prête pour les recevoir

à Rumillies (1). Vers la fin d'octobre, les pères Jambon et Schweissguth, seuls parmi les pères allemands et autrichiens à parler le français, arrivèrent de Fribourg. Ils s'installèrent le 13 mars 1832 dans un manoir appelé : « La Solitude ». Ce même jour, le père Passerat faisait venir de Bischenberg avec le P. Martin Schöllhorn comme supérieur, les pères J.B. Kaltenbach, Jos. Bourgoïn et les frères laïcs Ignace Esbach et Jos. Danegger. Le 1 octobre arrivèrent de Fribourg les pères Martin Simonis, Joseph Berset, ancien maître des novices, les frères Jahl, Voegli, choristes, et le frère lai Jacques Clemenz, auxquels s'ajoutèrent le frère Henri Lefèvre et les choristes Verheyden, Lempfriedt et Rumpler.

Le premier noviciat en Belgique commença immédiatement. Le 2 octobre 1832 le père Schöllhorn (3) assuma la fonction de maître des novices. Le 31 octobre les choristes Verheyden et Rumpler prirent l'habit et le 8 décembre (2) le frère Lempfriedt.

Le 6 février 1833, le Vicaire-Général envoya les pères von Held et J.B. Pilat à Tournai pour visiter la fondation (4); de là, ils partirent pour Liège où le père François Geller organisait, sous les auspices de Mgr van Bommel, une seconde fondation; ils inspectèrent ensuite une troisième maison en vue à St-Trond. De retour à Tournai le 27 mars, le père von Held commença la visite canonique (5).

Il est très probable que Schöllhorn, se sentant surchargé comme supérieur de la communauté et maître des novices, ait demandé au père Visiteur d'être assisté par un père qui prendrait exclusivement la charge de père-maître et donnerait les instructions aux novices. Le père Passerat lui envoya le père Carl Peter de Mautern (6). C'était un jeune mais fervent religieux, plein de promesses, doué d'un bon jugement, d'un caractère sympathique, mais qui malheureusement souffrait d'amnésie, ce qui l'empêchait de don-

(1) *Chronica Provinciae et Collegiorum [Prov. Belgicae CSSR]*, ms aux Archives CSSR de Bruxelles, I 34.

(2) Ceci concorde avec la date de leur profession qui aura lieu dans l'infirmerie de l'abbaye de St-Trond le 3 septembre 1833.

(3) SCHÖLLHORN Martin; notice biographique dans *Spic. hist.* 4(1956) 281 n. 1.

(4) *Digesta Chronica Collegiorum Prov. Belgicae* II 6 et III 5.

(5) *Ibidem* I 9.

(6) PETER Charles, né le 27 I 1802 à Oos près de Baden-Baden, profès le 10 IX 1831, prêtre le 2 XII 1832, mort à Maria-Hamicolt le 27 IV 1858. - *Kurze Lebensbilder der verstorbenen Redemptoristen der Ordensprovinz von Nieder-Deutschland*, Dülmen 1896, 5-7. - Les *Digesta Chronica* I 6-7 disent que le P. Peter était maître des novices à Tournai vers la fin d'octobre 1832, ce qui est une erreur, puisqu'il fut ordonné prêtre à Mautern le 2 décembre 1832 seulement. Le père Berset n'était pas maître des novices non plus, ayant été déchargé par le P. Passerat au Bischenberg en 1830.

ner de longues conférences. Bien qu'il fut assisté par l'ancien maître des novices de Bischenberg, le bon mais scrupuleux père Berset, il renonça à sa charge le 7 mai 1833.

Le choix n'était pas trop abondant, car les autres pères de la communauté étaient dispersés comme curés ou vicaires à travers le diocèse, à cause du manque de prêtres. Tant de paroisses avaient vu leurs curés exilés par la Révolution française, que Mgr était heureux de pouvoir les remplacer par nos religieux. Le père Passerat n'était pas de cet avis, il exigea par von Held le retour des pères pour développer l'apostolat propre à notre Congrégation : les missions. Il menaça même l'évêque de rappeler tous les pères et de supprimer la fondation, s'il ne céda pas de suite.

Après avoir inspecté l'ancienne abbaye de St-Trond, déserte depuis la Révolution française, le père von Held trouva que la maison de l'infirmerie, bien conservée et dotée d'une chapelle en bon ordre, pouvait servir de noviciat (7). Entretemps il nomma Pilat maître des novices. Il écrivit au père Sabelli le 19 avril : « J'ai nommé le sévère Pilat comme supérieur et maître des novices à Tournai » (8). Le 7 mai, le Vicaire-Général confirma cette nomination et demanda à Pilat d'organiser un noviciat et d'en prendre lui-même la direction (9). Pilat avait été maître des novices à Lisbonne en 1826-1828.

Le P. Passerat lui avait écrit le 27 septembre 1828 : « Je compte beaucoup sur vos novices et je serai content s'ils deviennent aussi bons qu'à Mautern; je Vous parlerai franchement et sans déguisement; je connais votre caractère, Vous en convenez Vous-même. Méfiez-Vous en. Vous êtes vif, violent, porté à aller au delà des bornes, à abandonner ce saint et juste milieu où seul la sagesse se trouve ! Soignez la santé de vos jeunes gens, ne leur accordez que peu et de légères pénitences corporelles, je dis la même chose des cilices, jeûnes; je voudrais que Vous puissiez lire Scaramelli sur ce sujet. Ce n'est pas qu'on Vous ait accusé de ces choses chez moi, mais c'est que je Vous connais et je Vous avertis; retenez-le bien : Violenta non durant... Allez lentement, Vous ferez plus de bien » (10). Pilat, disciple de St Clément-Marie Hofbauer, novice

(7) *Digesta Chronica* III 7. Le père von Held accompagné du Vicaire-Général de Liège, Mgr Barrett, visita d'abord l'abbaye de St-Trond pour voir si l'infirmerie avec ses 12 cellules était habitable et convenait au noviciat.

(8) C. DILGSKRON CSSR, *Friedrich von Held*, Wien 1909, 6r. - Archives CSSR, Bruxelles. Classe I-I n° 2 : Acta Superiorum Transalpinorum, Correspondance.

(9) *Ibid.* Administratio Provinciae Belgicae I 2r. - Necrologia P. Pilat, II 6.

(10) *Ibid.* Classe 3-I-I n° I a : Correspondance Passerat, dossier B.

à la Valsainte, jadis sous la direction du père Passerat lui-même, était une belle intelligence, un prêtre fervent, un religieux austère, mais plus porté à l'action qu'à la contemplation, il tenait plus de St Clément que de Passerat. Ce dernier lui écrivit de touchantes lettres pour l'exciter à plus de bonté, de mansuétude et d'obéissance aux directives des supérieurs en cette matière (11).

Le 7 mai 1833 Passerat lui écrivit : « Non hortabar tantum, sed oro et supplico, obsecrans increpans, non dicam praecipiens, ut minori aestu tuos instituas novitios; volo des eis cibum meliorem, i.e. panem leviozem, theum cum lacte quantum volunt et saccarum prout volunt. Tuis novitiis non austeritatem concedas, ne expectas tristem experientiam » (12). Il défend même explicitement de permettre aux novices de dormir sur le plancher ou de faire des pénitences corporelles extraordinaires ou de grands jeûnes; il insiste surtout sur la nécessité de les appliquer à la vie de prière. Le 14 mai Passerat revient à la charge : « Vous me demandez ce qui est le plus nécessaire au noviciat? Le plus nécessaire aux profès et aux novices : la première chose est la prière, la 2de est la prière, la 3me est la prière et si Vous me le demandez 100 fois, je Vous répondrai toujours : la prière! C'est la doctrine de notre Saint Fondateur. Le père Lallement, jésuite et recteur, n'employait d'autre moyen pour gouverner que de pousser ses sujets à la prière. Il faut pour être vertueux perfectionner l'entendement et la volonté! L'entendement est bientôt purgé de ses erreurs, mais la volonté demeure longtemps faible. Les actes seuls et l'exercice la fortifient » (13). C'est ainsi que Passerat préparait son ancien novice à la tâche de formateur des novices.

Le 23 mai 1833, le noviciat de St-Trond était prêt à recevoir le père-maître, ses trois novices et deux postulants. Le père Berset, ancien maître des novices de Bischenberg et le père Peter, ancien père maître de Tournai, les accompagnaient. Le père Peter devint ministre à St-Trond, bien que ses études théologiques n'étaient pas encore achevées (14). Était-il dans l'intention du Vicaire-Général de nommer un autre père-maître, ou de nommer le P. Berset à la place de Pilat? Il est certain qu'il voulut le renvoyer à Lisbonne, après avoir organisé le noviciat à St-Trond. Le 25 mai il lui écrivit : « Il est maintenant temps de penser à Votre retour au Portugal; si le danger existe de voir Don Piedro vainqueur, je Vous défends

(11) *Ibid.* Classe 3-I-I n° 4 b : Papiers Dechamps.

(12) *Ibid.* Classe I-I-I n° 1 c : Correspondance des Supérieurs; 7 mai 1833.

(13) E. GAUTRON CSSR, *L'âme du vén. père Passerat*, Paris 1929, 213.

(14) *Digesta Chronica* I 9.

de partir » (15). Effectivement ce franc-maçon, soutenu par l'Angleterre contre son frère Miguel, catholique fervent, était le plus fort et devint roi; il déclancha une véritable persécution contre l'Eglise. Nos pères prirent la fuite et quittèrent le Portugal en secret. - Ainsi le père Pilat resta à St-Trond, comme supérieur et maître des novices, il devint un des principaux coopérateurs du père von Held dans l'organisation de la province belge.

Le père von Held était un homme de grande ferveur, possédant tous les talents d'un organisateur; d'un caractère résolu, dès qu'il avait mûri son plan, il marchait de l'avant, droit au but et rien ne pouvait le retenir. S'il était contrarié dans ses projets, il pouvait en souffrir, mais il ne lâchait pas; il ne nourrit jamais ni rancune ni haine; il n'était pas « un dur », mais il était extrêmement bon. Malgré les divergences qui l'opposaient au P. Pilat, il le proposera au Vicaire-Général comme supérieur et maître des novices et plus tard comme recteur à Bruxelles. Bien que d'un tout autre caractère que lui, il l'estima à cause de ses talents et de son dévouement à la Congrégation, à laquelle il était attaché corps et âme (16). Comme supérieur à St-Trond, en effet, Pilat se voyait placé devant les nombreux soucis matériels qu'entraîne une fondation nouvelle, où bien souvent le nécessaire même vient à manquer. Le père von Held, nommé supérieur avec pleins pouvoirs d'un provincial (17), quitta St-Trond, le 30 mai, pour Liège (18), sa nouvelle résidence, laissant la maison de St-Trond sous la direction de Pilat.

Le 15 août, arrivait de Lisbonne le père Léopold Ottmann, chassé par la Révolution portugaise. Les pères Kannamüller et Menezes, suivirent le 18 novembre, avec les étudiants Valle, Silva et Azevedo (19). Le frère Lambrechts avait pris l'habit le 22 août, les frères Verheyden et Rimpler émirent leurs vœux le 8 novembre. Ce même jour arrivaient à St-Trond, les pères M. Hugues et Bernard Hafkenscheid; celui-ci avait fait profession à Vienne et achevé ses études. Le couvent de St-Trond se peuplait ainsi en peu de temps. L'infirmerie de l'abbaye devint trop étroite pour loger tout ce monde. Le 12 août déjà, le père Geller avait acheté l'ancien couvent des moniales Tertiaires-Franciscaines de « Steenaart », fermé par la Révolution française, situé en face de l'ab-

(15) Correspondance Passerat, dossier B.

(16) DILGSKRON, o.c. 300. - *Digesta Chronica* IV 48. - *Chronica Provinciae* III 350. - Pr. JANSSENS CSSR, *Een greep uit de abdijbibliothek van Dilegem*, dans *Analecta Praemonstratensia* 37(1961) 333-340.

(17) Correspondance Passerat.

(18) Chroniques du noviciat de St-Trond, 30 mai.

(19) *Digesta Chronica* III 7.

baye, qui fut bien vite restauré. Le 24 décembre eut lieu le déménagement; en la belle fête de Noël, on procéda à la bénédiction solennelle de la nouvelle maison (20).

1833 était l'année des premières et grandes missions dans le Limbourg et le diocèse de Liège, ces missions devenues célèbres dans l'histoire du catholicisme belge; citons: Galoppe-Wittem, Fauquemont, Heerlen, Liège, Verviers, Zonhoven etc. Ces missions à succès inoui, demandèrent un maximum de personnel, prédicateurs, mais aussi et surtout confesseurs, souvent au nombre de 20 pour entendre non seulement les habitants de l'endroit, mais aussi ceux des alentours, accourus pour recevoir les sacrements. Pilat, prédicateur de grande valeur, était de l'équipe et, par le fait même, souvent absent. Il devait forcément négliger ses fonctions de supérieur et de maître des novices; la régularité en souffrait. Cela donnait lieu à beaucoup de critiques et causait du mécontentement chez les partisans de l'école austère, Kannamüller et les autrichiens. Ils dénoncèrent ces abus au père Passerat à Vienne, et d'une façon hautaine ils s'arrogèrent la prétention de corriger leurs supérieurs d'un ton passablement malveillant. Le père Passerat répondit à von Held: « Les insubordonnés dont nous connaissons depuis longtemps l'histoire, n'ont pas eu la moindre idée de Vous visiter. Je fais des préparatifs, mais qui ne s'achèvent pas si vite et si tôt que je le voudrais, parce que je ne viens pas seul; mais je veux Vous apporter du secours. Il ne sera pas grand cependant. Toutefois il ne faut pas beaucoup compter que mon arrivée puisse Vous procurer une diminution de difficultés... Vous pouvez bien en attendant envoyer le père Pilat en mission et mettre un autre à sa place jusqu'à ce que je vienne mettre le noviciat sur un autre pied » (21).

Le père Passerat arriva en Belgique vers le milieu de l'année 1834. Du 14 au 27 juillet il était à St-Trond, après avoir visité les missions de Heerlen et de Liège (27 juin-5 juillet) (22). C'est pendant cette visite canonique, qu'après avoir entendu tous les pères et frères de la communauté, il vit clair et comprit la situation. Après un long entretien avec le père Visiteur von Held, il promit d'envoyer le père Aloïs Dobisch comme maître des novices, remplaçant le père Pilat. De retour à Vienne, il écrit le 7 janvier 1835 :

(20) *Ibid.* 9.

(21) Correspondance Passerat n° 261.

(22) DOBISCH Aloïs, né en Bohême le I XII 1810, profès le 18 III 1829, prêtre le 28: VII 1833. - « Erat juvenis angelicae innocentiae et summae doctrinae ». *Digesta Chronica*: III 19.

« Vous aurez le père Dobisch »; le 2 février : « J'attends le passeport du père Dobisch »; le 17 mars : « J'ai reçu une lettre que le père Dobisch est en route pour la Belgique » (23). Celui-ci arriva à St-Trond le 29 mars avec le titre et la charge de maître des novices (24). Pilat resta supérieur de la maison ayant « la haute direction » du noviciat; le P. Czvitkovicz, récemment arrivé, devint préfet des étudiants. Le noviciat ne jouissait donc pas de l'autonomie, mais restait sous la dépendance du supérieur local. Ceci sera cause de nouveaux conflits, car les caractères des deux pères ne s'accordaient nullement. C'est ce que fit remarquer dans une lettre au père Passerat le père Visiteur von Held. Le Vicaire-Général répondit le 28 mai : « Quand au supérieur de St-Trond, Vous pouvez le changer si Vous en avez un autre. Il suffit que le père Pilat demeure simple soldat; Vous pouvez Vous en servir après ce changement peu à peu pour les missions » (25). Mais von Held l'aimait trop pour lui faire de la peine et l'estimait trop à cause de son inlassable dévouement pour le bien matériel et temporel de la maison, qui était pauvre et à laquelle Pilat consacrait son temps et ses revenus. C'eut été mal récompenser sa noble générosité !

Le 7 février 1833 von Held fut nommé « Visiteur » et muni de pleins pouvoirs sans recours à Vienne, sauf les cas qui lui laisseraient le temps de consulter le Vicaire-Général (26). Le 19 novembre 1834 le père Passerat lui envoya un diplôme : « Suscipiendi ad annum probationis novitios quibus magistrum praeficis, cum onere tantum de omnibus a Te actis et institutis nos certiore faciendi; juxta canones et Nostrae Congregationis Regulas et Constitutiones collegium necnon novitiatum domum instituas ». Il lui donna le père Pilat comme consultant et admoniteur (27). Ce dernier ne va plus en mission, mais il est tout occupé à faire agrandir la chapelle publique du couvent, et cela à son propre compte, aidé par des bienfaiteurs. Confesseur assidu, il restait des heures au confessionnal, homme de confiance du clergé et des fidèles. Dobisch ne le supportait pas et ne se soumettait qu'avec difficulté à son supérieur. Homme d'un caractère morose et maussade, il montait la tête des autrichiens, Kannamüller et Czvitkovicz. Ce dernier, homme de grands talents pourtant, mais impétueux à l'excès, tur-

(23) Correspondance Passerat n° 243 et 329.

(24) E. PLADYS CSSR, *Vie du Cardinal Dechamps*, Bruxelles 1906, 83 (non-publiée; un exemplaire du premier volume est conservé dans nos archives au dossier Dechamps).

(25) Correspondance Passerat n° 112.

(26) Acta Vicariorum Transalpinorum, diploma 1.

(27) *Ibid.*, diploma 2.

bulant et manquant d'habilité, une fois aveuglé, il perdait la vue claire et calme de la situation (28).

Il est vrai que le père Pilat était souvent absent de certains exercices de la communauté, mais il était excusable toutefois, car il ne s'absentait que par absolue nécessité ou en raison du confessionnal. Pourtant ses contradicteurs en firent d'amers reproches au Visiteur et lui en attribuaient toute la responsabilité. « Les têtes échauffées mettent tout sur le dos du Visiteur et ils menacent de porter l'affaire devant le r.me père Recteur Majeur, exigeant un supérieur qui observe strictement la Règle de St Alphonse » (29), écrit Passerat à von Held. « Ne Vous en faites pas; le Christ a apaisé d'autres tempêtes, il apaisera aussi l'assaut de ces têtes brulées! Ces exaltés protestent entre autre contre ceci, que je nomme un « Visiteur » permanent, ce qui leur paraît être en contradiction avec la Règle! C'est pour celà que je Vous envoie de nouveau un diplôme officiel de Visiteur pour un an, signé par moi, pour Vous confirmer dans cette charge. Ils ne pourront rien contre ma décision! ».

Le 1 juin, Czvitkovicz avait encore écrit pour lui expliquer toute la situation à St-Trond : comment Pilat était souvent absent, négligeait les novices et les étudiants, plusieurs d'entre eux se plaignaient même de leurs professeurs comme Rumppler et Lempfriedt (30). Le jeune Peter, n'ayant pas achevé sa théologie morale, mécontent, avait l'audace d'écrire au père Passerat : « Vous rendrez compte de mon âme, si je ne reçois pas un professeur à moi et plus de temps pour mes études ». Dobisch s'obstinait à méconnaître l'autorité du supérieur. Le 10 juin 1835 Passerat écrivit à von Held : « J'ai compris que les têtes s'échauffent à St-Trond. Ils se plaignent notamment et souhaitent avec empressement un recteur selon les Règles et Constitutions; ils disent que le gouvernement de la Congrégation est précaire et arbitraire, qu'il n'est pas selon la Règle de St Alphonse! Ils menacent même de prendre des mesures énergiques et semblent vouloir s'adresser au père Recteur Majeur lui-même. Il me semble que l'esprit du père Dobisch domine tous les autres. Il paraît avoir été égaré par le père Kannamüller. Le travail désordonné du père Pilat hors de la maison en est cause. Vous von Held, Vous êtes Visiteur de toutes les maisons, je Vous nomme supérieur à St-Trond. Là Vous fixerez Votre rési-

(28) DILGSKRON, o.c. 109.

(29) Correspondance Passerat, n° 263.

(30) *Ibid.*, n° 268.

dance, car il n'y a pas de recteurs (31), rien que des supérieurs en Belgique. Il serait bon d'écrire en Italie au Recteur Majeur, pour lui décrire un peu les têtes brûlées K. et D.» (32).

Bien que Dobisch fut nommé consultant de Pilat, il refusa de le reconnaître comme supérieur et continua à miner son autorité (33). Il était surtout mécontent parce qu'il ne pouvait communiquer avec le Recteur Majeur. Le 18 juillet, le prêtre Pierre Villain fit sa profession, mais Dobisch ne signa pas l'acte d'oblation, il refusa sa charge de père-maître; c'est Pilat qui le signa comme maître des novices provisoire (34). Le 6 août, Passerat mis au courant, écrit à von Held: « Vous faites bien de ne pas lâcher la bride au père Dobisch, je Vous approuve bien de ne pas laisser tout ce monde sous l'étendard du père Pilat » (35). Le père von Held lors d'une visite à St-Trond, accorda au noviciat son autonomie avec pleine dépendance du Visiteur; il nomma préfet des étudiants le père Ludwig, qu'il rappela de Liège, professeur de philosophie le père Heilig et Czvitkovicz professeur de dogme. Pilat, recteur, surchargé par ses travaux, devenu hargneux et emporté, oubliait dans ses fougues « la délicatesse de la doigté », ce qui déplaisait à beaucoup (36).

Revenu à de meilleurs sentiments, Dobisch reprit ses fonctions. Nous le voyons assister le 20 octobre 1835 à la profession des frères Jos. Lamaye, Math. Kempenaire, Louis Gillet et Math. de Poilvâche (37). « J'approuve les mesures que Vous avez prises dans votre visite à St-Trond, écrit Passerat au Visiteur; le père Dobisch, en attendant, pourra rester maître des novices provisoirement. Ce

(31) D'après une lettre du R.me P. Ripoli au P. Passerat, les novices et étudiants ne constituaient pas une communauté religieuse; il fallait 12 prêtres pour former une maison canonique selon la Règle. - Voyez *Spic. hist.* 10(1962) 462 note 12.

(32) Correspondance Passerat, n° 268.

(33) H. GIROUILLE CSSR, *Vie du vén. père Joseph Passerat*, Paris 1924, 467.

(34) Classe 3-I-I n° 4 h: Papiers Dechamps.

(35) Correspondance Passerat, n° 292.

(36) *Digesta Chronica*, III 17.

(37) M. DE MEULEMEESTER CSSR, dans *Mémorial de la prov. belge*, Louvain 1931, air 30 janvier, dit que le P. Villain devint maître des novices au lendemain de sa profession. - M. BECQUE CSSR, *Le Cardinal Dechamps*, Louvain 1956, I 45, appelle à son tour Villain « maître des novices du P. Dechamps », alors que c'était le P. Dobisch. - H. THIBAUT CSSR, *Vie du père Poilvâche*, dans la *Voix du Rédempteur* 16(1907) 184, dit que le P. Villain devint maître des novices en 1835, alors que Villain fit profession en juillet 1836 et était son co-novice. - J.L. JANSEN CSSR, *François Mathias de Poilvâche*, Roermond 1927, 23, commet la même erreur, ainsi que Ch. CURRIER CSSR, *Life of Francis Poilvache*, Ilchester 1890, 22, où il nomme Pilat son père-maître. - Dans *No Greater Service. The history of the Congregation of the Sisters of Immaculate Heart of Mary*, Detroit 1948, on hésite à appeler le père Pilat maître des novices du père Louis Gillet, alors que Dobisch était en fonction; Pilat avait certainement la « haute direction » du noviciat.

que Vous m'écrivez au sujet du P. Villain me plaît, il pourrait faire un bon maître des novices » (38). Celui-ci avait quitté le noviciat le 18 juillet, mais avant d'entrer dans la Congrégation, il avait été directeur spirituel au grand séminaire de Tournai et il aimait les écrits de St Alphonse, dont il devint un des plus grands propagateurs. La question se posait de savoir si Villain gagnerait la confiance de ses co-novices, affaire bien délicate. Il fut nommé « ange-gardien » à côté du père Dobisch, sorte de sous-maître des novices, de « socius », comme nous le montre la *Vie du Cardinal Dechamps* (39).

Au mois de janvier 1836, St-Trond devenant trop exigü pour loger plus de 40 pères et frères (40), eut lieu la fondation du studentat de Wittem. Dobisch resta à St-Trond, car il signa l'acte d'oblation des frères Mommen, Manvuisse, J. Peeters et de Victor Dechamps (41), comme il avait signé la profession du frère Pierre Rey le 1 février. Le 11 juillet le frère Cartuyvels fit sa profession, Dobisch ne signa pas l'acte d'oblation; il est possible que de nouveaux conflits aient éclaté. En effet, le 11 septembre 1836 von Held déclara au R.me P. Ripoli: « Trudonopoli post reditum meum, ex auctoritate P. Passerat, superiorem confirmavi R.m P. Pilat; nec alius in praesentibus circumstantiis convenire videtur, gaudet nimirum solus qua talis fiducia incolarum urbis, quorum assistentia nobis necessaria est... cum ipsi suis sumptibus ecclesiam nimis angustam amplificent; insuper P. Kaltenbach, lingua flaminga omnino ignarus, characteris ceteroque nimis meticulosi minus convenit. P. Pilat eximiis animi dotibus pollere ut munere magistri novitiorum fungatur; attamen cum totus sit in administrando sacramentum Poenitentiae fidelibus et directione animarum, ut ita dicam, volens, lubens obruatur; timeo ne novitii a tali magistro aliquatenus negligantur. Attamen, si Paternitati Tuae ita videtur, P. Pilat posset directionem novitiatu in se suscipere et adjutore aliquo valido socio hoc officium fungi, modo una cum

(38) Correspondance Passerat n. 294.

(39) E. PLADYS, o.c. 84. - Selon la Chronique de St-Trond, le frère Jacques fit sa profession le 24 décembre 1835 et le P. Dobisch signa l'acte d'oblation. Au 29 décembre une lettre du P. Passerat à l'occasion du jour de l'an arriva à St-Trond avec les meilleurs voeux aux pères Dobisch, Czvitkovicz et Pilat; Passerat insiste dans cette lettre sur la soumission aux supérieurs, mais cela d'une bonté exquise. Voyez aussi *Monumenta historica Provinciae Hollandicae* 2(1950) n° 3, Lettre du P. Passerat au P. Czvitkovicz.

(40) *Digesta Chronica* III 17. - M. MULDERSS CSSR, *De inrichting van Wittem's Studentaat in de eerste tijd*, dans *Mon. hist. Prov. Holl.* 2(1950) 161 ss. - H. MOSMANS CSSR, *Het Redemptoristenklooster Wittem, 1836-1936*, Roermond [1936], 33.

(41) En marge de l'acte d'oblation il est noté: « specialiter R.di Patris Dobisch, Magistri novitiorum ». *Catalogus des Novices chöristes*, 1836.

superior domus manere possit » (42). Le 23 septembre firent profession les frères Jos. Dejaer et Jos. Bekkers; Dobisch signa l'acte d'oblation des novices comme père-maître (43). Au mois d'octobre le scandale éclata : « Cedere nolens, carebat enim vera humilitate, summo scandalo omnibus fecit » (44). Dobisch s'enfuit à Wittem et de là se mit en route pour Innsbruck d'où il était venu (45).

Pilat le remplaça provisoirement du 10 octobre au 8 décembre 1836 (46). Le 18 janvier 1837 le R.me P. Ripoli publia les nominations pour la Belgique : « In S. Trudo, Rettore il Padre D. Giovanni Pilat con officio di Maestro de' Novizi, aiutato da un compagno a sua scelta » (47). Mais le 22 avril 1837 le père Sabelli écrit à von Held : « Le père Villain est nommé maître des novices et Pilat recteur » (48). Il est certain que Villain était nommé maître des novices le 8 décembre 1836 par von Held en vertu des pleins pouvoirs comme « Visiteur », mais ce dernier fit confirmer cette nomination par le Recteur-Majeur.

Formé par Dobisch, le P. Villain était un religieux exemplaire et austère, homme intérieur, tout orienté vers la vie contemplative; il aimait à répéter : « Nous devons devenir des imitateurs de St Alphonse, parfaits, saints, car nous sommes les fondateurs de cette région de Belgique; nous devons être le modèle de perfection pour ceux qui deviendront après nous, membres de la CSSR » (49). Il insista auprès de ses novices sur l'humilité et leur apprit à connaître leur défaut dominant afin de les préparer à l'abnégation et au renoncement. « Vir sanctus, alter Pater Cafaro, severus, verum summa cura munus suum obiens » (50). Il était d'une santé très fragile. Pendant ses temps libres il travaillait à une traduction des

(42) Classe I-I-I n° I b : Acta Sup. Gen. Ripoli.

(43) Cat. Nov. Chor., 23 sept. 1836.

(44) *Dig. Chron.* III 120.

(45) Correspondance Passerat n° 119 : « Je voudrais bien savoir, comment Vous avez remplacé le P. Dobisch. Il est maintenant à Innsbruck, où il est arrivé. Je le laisse là, il ne Vous reste plus que de reprendre le P. Pilat comme maître des novices ».

(46) Nécrologie du P. Pilat, II, 176 : « Dobisch brevi tempore in munere magistri novitiorum transit, qua die, provisorie P. Pilat iterum novitiatum moderatus est usque ad diem 8 decembris hujus anni qua die Villain curam suscepit ». - *Dig. Chron.* III 20 : « Patri Dobisch substitutus est in regimine novitiatu P. Villain », n'est donc pas exact. Il se peut que Villain ait remplacé Pilat en son absence et ait donné quelques conférences aux novices en tant que « Ange-gardien » ou socius, mais Pilat a été maître des novices d'octobre au 8 décembre.

(47) Admin. Prov. I 28. Le 18 janvier 1837 le Visiteur devint provincial et les supérieurs des maisons furent nommés recteurs.

(48) Acta Sup. Gen.; Lettre du 1 mars 1837.

(49) Nécrol. Villain, I 7.

(50) *Dig. Chron.* III 20.

œuvres de St Alphonse. A cause de sa santé chancelante, on lui donna un socius en la personne du père Nicolas Degrez. Le père Villain décéda le 30 janvier 1838.

Passerat écrivit au père von Held : « Il ne Vous reste donc plus que le père Degrez comme maître des novices. Je crois que Vous ferez bien de lui faire les remarques que j'ai cru devoir faire au feu le P. Villain » (51). Passerat demanda au père Visiteur s'il ne serait pas bon de transférer le noviciat à Liège, pour y unir les novices de Wittem, qui eux aussi étaient sous sa juridiction (52). Le provincial n'était pas de cet avis et le noviciat resta à St-Trond, avec le père Degrez comme père-maître. Celui-ci, qui avait été curé à Arquennes près de Nivelles, doit avoir suggéré de fixer le noviciat à Nivelles. Il y avait aussi le cas du frère Antoine Césard, un suisse, qui ne supportait guère le climat de St-Trond. Passerat écrit à ce sujet : « Deux choses rendront Nivelles propice : Vous aurez un lieu pour le frère Césard et Vous y pourrez transférer le noviciat, car il paraît que St-Trond n'est pas sain » (53). Comme à Nivelles il y avait déjà un couvent de Jésuites et un de Picpus, von Held n'était pas de cet avis. Maladif et faible de constitution, le père Degrez quitta St-Trond le 10 novembre et partit pour Liège (54).

Le père Léopold Ottmann lui succéda; c'était un homme « solide » (55) qui, après son retour du Portugal, avait appris le flamand et se consacrait aux missions populaires. C'était l'homme de la Providence. Tous témoignent de lui qu'il était le parfait maître des novices; il avait un caractère ouvert, jovial, aimable, il était droit et loyal, doué d'une volonté ferme, d'un jugement serein et sain, aimant l'ordre et la régularité; animé d'un esprit intérieur, il l'inculquait à tous ceux qu'il avait sous sa direction (56). Il mit de l'ordre au noviciat. Auparavant les postulants entraient à n'importe quel jour de l'année; il y avait ainsi plusieurs vêtures et professions; il y en avait en janvier, en juin, après 8 mois de noviciat pour les prêtres, d'autres faisaient 10 ou 11 mois de proba-

(51) Correspondance Passerat n° 90. - *Dig. Chron.* III 12. Né à Frasnes en 1805, prêtre en 1828 à Tournai, curé à Guy-lez-Piéton, fit profession en 1837. Sa nomination de père-maître fut confirmée le 2 février 1838. Très sévère pour lui-même, il mina sa santé; envoyé à Fribourg, il se priva de tout, totalement affaibli, il mourut dans un hôpital psychiatrique à Uccle (Bruxelles) le 13 I 1840. - *Nécrol.* I 12.

(52) Correspondance Passerat n° 80.

(53) *Ibidem* n° 256.

(54) *Dig. Chron.* I 12 et II 53.

(55) Correspondance Passerat, 14 mai 1833.

(56) *Spic. hist.* 9 (1962) 399.

tion, un peu selon les circonstances et les nécessités. Le père Ottmann coupa court et fixa la date d'entrée de façon qu'à la fin du noviciat tous pussent entamer ensemble les cours de philosophie. Nous possédons de lui un catalogue écrit de sa main (1841-53) contenant sa correspondance avec des évêques, des présidents de séminaires, des directeurs de collèges, des curés etc. Toutes ces lettres traitent de l'éducation des aspirants. Avant de les accepter, il les examinait sur leur personne, se procurant minutieusement tous les renseignements désirables. En marge des données, il note : « accepté, admis, vocation chancelante, douteuse, refusé sans retour, différé, exclus, à renvoyer sans délai, expédié etc. ».

A peine entré en fonction, voyant qu'il n'y avait à l'usage du père-maître aucune règle stable de conduite pour la formation des jeunes, il demanda à Fribourg et au Bischenberg une copie authentique du « *Direttorio* » du noviciat, tel qu'il était en usage à Naples, dans lequel il trouverait l'esprit de St Alphonse et de l'institut. C'était probablement une copie du « *Direttorio* » que le père Springer avait apportée de Paganì en 1824 avec les Constitutions de 1764 (57). Jusque là les maîtres des novices avaient suivi la tradition hofbauerienne, continuée en Suisse et en Alsace et transmise à la Belgique par les autrichiens. « *Singulis diebus binam conferentiam spiritualem cum magistro, qui illos edocet de obligationibus status et vocationem eorum, viam quam in virtutibus in die proficiendo ad perfectionem assignat. Praeterea singulis feriis sextis praescriptam habent recollectionem mentis strictam; de reliquo omnia habent communia cum professis* » (58). Cette coutume introduite par St Clément resta en vigueur.

En 1831, lors de son séjour à Tournai, le père von Held en profita déjà pour faire imprimer les Constitutions de la CSSR ainsi que les psaumes en l'honneur de la T.S. Vierge par St Bonaventure, à l'usage des novices, mais il n'y avait pas de Règle spéciale pour le noviciat. Le père Villain avait reçu une sorte de coutumier avec l'ordre à suivre au noviciat (59), c'était tout. Chaque maître des novices y allait de sa propre inspiration et méthode. Il n'y avait aucune uniformité. C'est pour cette raison que Ottmann se procura une copie du « *Direttorio* ». Ce manuscrit mesure 15 cm. sur 21 et contient 165 pages; « *Illas regulas ad litteram ex Italicis sunt tractatae a duobus patribus Friburgi et in Monte Episcopali; revisae*

(57) E. Hosp CSSR, P. Franz Springer, dans *Spic. hist.* 4(1956) 391.

(58) *Monumenta Hofbaueriana* IV, Torun 1931, 150.

(59) *Chron. Prov.* I 56.

in Belgio, civitate Trudonopoli, 1838-39-40» - «Manoscritto del Padre Leopoldo Ottmann, Maestro de' Novizi; San Trudo 1838-1840». Il contient 9 chapitres; d'abord le texte italien, puis la traduction en latin suivie de la traduction française. Tout ce qui s'y trouve est conforme aux nn. 893 à 895, 900 et 923 des Constitutions de 1764 (60), où l'on donne l'ordre du jour du noviciat. Ce «Direttorio» correspond au manuscrit conservé aux archives générales de Rome. - Au Bischenberg, ce texte doit avoir été propriété du père Ackerman, maître des novices de 1826-28 (61).

En 1843 le père Ottmann donna au noviciat un tableau représentant le vén. frère Blasucci, les bras croisés sur la poitrine, priant en cellule; Ottmann le proposait comme modèle aux novices. Ce tableau était l'œuvre de J. Delis de Liège. En 1845 la famille du frère Lans acheta une belle et grande statue de St Alphonse, sculptée d'après une description du saint; elle fut placée dans le corridor près de la sacristie. Le petit oratoire au dessus de la sacristie de l'église devenait trop exigü pour loger le grand nombre de novices et postulants; Ottmann fit aménager en 1843 un vaste oratoire au troisième étage au dessus de la sacristie, sous le toit (62), mais il faisait trop froid en hiver et trop chaud en été; ce n'était pas tenable. Il projetait alors de bâtir une chapelle pour le noviciat; le père Jos. Van Linden, socius, promit l'argent nécessaire pour la construction. Sur le terrain près de l'église, où se trouvait l'auberge «St Sebastien», on construisit une chapelle et une construction qui contenait dix cellules pour les novices. C'est seulement le 1 mai 1845 que le père Passerat posa la première pierre, portant ce texte: «Me posuit Josephus Passerat Vic. Gen. CSSR, 1845».

Les recteurs de St-Trond devaient nourrir tout ce monde et exigeaient que tout don fait aux novices ou au noviciat fut incorporé à la communauté, malgré les objections du père-maître. En 1841, le provincial von Held publia les: «Conditions concernant les dons

(60) *Codex Regularum et Constitutionum CSSR necnon Statutorum a Capitulis generalibus annis 1764-1894 editorum*, Romae 1896, 342 ss.

(61) En 1844 ce Directoire du père Ottmann fut traduit en allemand et lithographié à Wittem: «Directorium für Novizen der Versammlung des Allerheiligsten Erlösers; Wittem 1844, Maria-Geburt». On y ajouta un ordre du jour avec les exercices selon les Constitutions de 1764.

(62) *Chron. Prov. II* 100: «Hoc anno (1844) propter majorem numerum novitiorum et organi constructionem, chorus ad communitatem continendam nimis fit angustus; oratorium amplum, simplex, frigori calorigue obnoxium super alam sinistram Ecclesiae aedificatur et 46 sedilibus instruitur». La Chronique du noviciat décrit plus amplement: «a parte sinistra ecclesiae supra sacristiam in summa parte domus, tertia scilicet aedificii contignatione aedificatur».

faits au noviciat » (63). « Les comestibles donnés au noviciat vont à la communauté, les objets pour la bibliothèque ou la sacristie vont au noviciat selon l'intention du donateur. Les paquets adressés ne peuvent être ouverts par le recteur; les dits objets sont acceptés par le père-maître au nom du provincial. Il est convenu que chaque novice paiera 400 fr. pendant l'année de son noviciat; les novices-prêtres appliqueront leur intention de Messe, plus donneront 100 fr. Tous les dons faits au noviciat appartiennent au père-maître de plein droit. Celui-ci inscrira dans un livre ad hoc, tous les effets d'un postulant; ces effets resteront conservés par le père-maître au noviciat, ainsi que les objets de valeur et dépôts d'argent. Tout cela doit être vu par le Visiteur à la visite canonique; le provincial examinera l'inventaire ».

On voit comment le père Ottmann, une fois pour toutes, mit de l'ordre au noviciat, et lui donna sa forme stable et régulière, statuant ses privilèges et ses droits. Le 14 mai 1841, affaibli et fatigué, il alla prendre du repos en Autriche et fut remplacé par le père Charles Janson, missionnaire à St-Trond. Le 9 octobre Ottmann était de retour et reprenait sa charge, mais pas pour longtemps; nommé supérieur de la nouvelle province gallo-helvétique (64), il fut remplacé par le père Paul Reyners.

Le nouveau maître des novices avait étudié au petit séminaire de St-Trond et connaissait intimement les pères von Held et Pilat. C'était une âme privilégiée, un prêtre de haute vertu, très intérieur et excellent directeur d'âmes; il unissait harmonieusement la vie contemplative à la vie apostolique et aimait à méditer les saints mystères de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie; il aimait la Ste Vierge d'une tendre dévotion (65). Les novices le vénéraient comme un véritable saint. Il incarnait l'esprit de St Alphonse dans toute sa réalité. Il profitait largement des enseignements de son prédécesseur, qui avait établi au noviciat la régularité et le calme, créé une atmosphère de paix. Le 19 juin les maisons des États-Unis furent érigées en province autonome et les novices destinés aux missions américaines quittèrent le noviciat en vue de continuer leur année de probation à Baltimore (66). Le départ eut lieu le 21 mars et le 8 octobre 1851 « votis non emissis ».

Le 6 janvier 1853 le père Reyners fut nommé Visiteur des mai-

(63) Admin. Prov. I 57.

(64) Chron. Prov. I 128.

(65) REYNERS Paul; notice biographique dans *Spic. hist.* 2(1954) 268 n. 140.

(66) *Digesta Chronica* III 371.

sons anglaises et partit pour Londres, remplacé par le père Antoine Konings, qui arriva à St-Trond le 21 du mois (67). Il avait été professeur de droit canon, de morale et de pastorale au studendat de Wittem de 1845 à 1852, même préfet des étudiants (68). Il fut rappelé comme recteur à Amsterdam une année après, le 25 janvier 1854. Mais il laissa chez ses novices une très profonde impression, car c'était une des plus belles figures de notre province, un grand savant et un homme dévoué à la Congrégation; il disposait d'une large expérience pédagogique et fut un formateur de haute valeur.

Le père Jean Baptiste Roes prit sa succession au noviciat. C'était un religieux humble et modeste, qui vivait plongé en la présence de Dieu et n'avait devant les yeux comme modèle de vie que le Christ. Il était très édifiant pour ses confrères et surnaturel en tout, imitant ainsi St Alphonse (69). Il aimait à être humilié, fut par sa charité, sa stricte observance et sa bonté l'idéal du véritable rédemptoriste. C'est sous sa direction que pour la dernière fois les novices belges, hollandais et anglais furent réunis, car le 19 mars 1856 fut érigé le noviciat de Bois-le-Duc et les étrangers quittèrent celui de St-Trond.

En 1855 eut lieu à Rome le chapitre général, convoqué par le R.me P. Mauron; on y constata que la Règle des novices différait de province en province, et les pères capitulaires, désirant l'uniformité dans toute la Congrégation, en vue de sauvegarder un même esprit alphonisien, résolurent avec le Recteur Majeur de publier une Règle de noviciat qui serait obligatoire dans toutes les provinces. Elle fut éditée le 15 mars 1856, suivie du *Manuale Novitiorum CSSR* (Rome le 2 juillet) et du *Ritus investiendi candidatos et suscipiendi oblationem Novitiorum CSSR* (70).

Nommé à Attert, le père Roes quitta le noviciat le 16 avril 1857. Le père Jean Tielen (71), qui depuis le 29 janvier 1853 était socius des novices, fut nommé à sa place. Homme très simple, mais d'un coeur maternel et plein de bonté, il gagna rapidement la confiance de ses disciples. Il savait être sévère quand il s'agissait d'un

(67) *Chronica Provinciae* IV 128.

(68) Le père Antoine Konings devint supérieur de la province hollandaise le 24 V 1865.

(69) ROES Jean-Bapt., né à Vosselaer le 12 III 1814, profès le 25 XII 1847, prêtre le 22 III 1838; il fut missionnaire à Liège, à St-Trond et en Irlande; il mourut le 5 X 1860. *Fifty years at Mount Saint Alphonsus*, [Limerick 1903], 71-75.

(70) Archives CSSR, Bruxelles. Consultatio Magistrorum Novitiorum.

(71) TIELEN Jean, né à Exel en 1824, profès en 1847, prêtre en 1852; il mourut le 9 X 1897.

défaut dominant trop tenace, mais aussi encourageant; il savait animer par la conviction avec laquelle il parlait de la vocation religieuse et de la responsabilité personnelle du rédemptoriste. Peu de temps après sa nomination de père-maître, le provincial lui écrit que dorénavant les exercices en l'honneur de l'Enfant Jésus se feraient solennellement au noviciat, le 25 de chaque mois, avec chants et devant la crèche et le St Sacrement exposé, tout comme les exercices se pratiquent traditionnellement en Italie selon la méthode de St Alphonse (72). Le dernier exercice aurait lieu à la salle commune suivi d'un goûter. Le 19 mars 1858 le R.me P. Mauron lui demanda de ne pas être trop facile dans l'acceptation des aspirants, de procéder avec beaucoup de sagesse, après mûre réflexion et examen approfondi des candidats (73).

Comme St-Trond avait conservé certaines traditions anciennes (74), qui ne concordent pas tout à fait avec la nouvelle Règle des novices et le schéma des exercices prescrits, le père Tielen soumit certains doutes au Recteur Majeur. Il permit que les novices fassent les neuvaines après le lever, avant d'aller à la méditation commune, pour être libres vers midi. Le père-maître pouvait lui-même et librement faire un choix pour les conférences ascétiques et en déterminer la matière; il avait le pouvoir de donner l'après-midi promenade à ses novices selon la nécessité et les circonstances, mais le vendredi il fallait rester fidèle au chapitre des coupes, à moins qu'il n'eût une raison sérieuse d'en dispenser. Le 25 du mois il y aurait une Messe votive en l'honneur du Verbe Incarné, selon le manuel du noviciat (75).

Le père Ottmann, pour former ses novices à l'humilité, avait introduit depuis 1838 la coutume de s'accuser mutuellement en public des fautes commises contre la Règle. Le bon père Tielen trouvant cet exercice trop pénible et trop sévère, l'abolit, mais au mois de novembre 1858 il conseilla aux novices de s'accuser librement eux-mêmes de l'une ou l'autre faute d'irrégularité. C'est le chapitre des coupes tel qu'il resta en vigueur (76). Le père Tielen resta en fonction jusqu'en 1864. Le noviciat avait ainsi acquis sa forme classique et sa stabilité, jouissant d'une saine tradition, qui restera sa base solide et féconde.

---

(72) *Chron. Prov.* IV 380.

(73) *Admin. Prov.* II 105 n° 204.

(74) *Chron. Prov.* V 48.

(75) *Acta Sup. Gen.* n° I a.

(76) *Chron. Prov.* V 49.